



Les Nouvelles d'Avignon Patrimoine

"Les Nouvelles d'Avignon Patrimoine" est le journal de l'association "Avignon Patrimoine".
Association pour la mise en valeur du patrimoine avignonnais et de son environnement.
Chantal Lechalier, présidente

• Avignon Patrimoine, 7 rue Saluces, 84000 Avignon •
04.86.81.69.68 - chantal.lechalier@gmail.com


Joyeux Anniversaire !
l'association fête ses 20 ans !



Sommaire

Edito	page 1
Un bel anniversaire	page 2
Le château de Sauvan	page 2
L'église St Joseph Travailleur	page 3
Visite de l'exposition Vernon Blake au Musée Calvet.....	page 4
Le cadran solaire du Rocher des Doms	page 5
Les aventures de Lapin Agile	page 6



Edito

La situation sanitaire s'allège et l'Association Avignon Patrimoine reprend de la vigueur. L'agenda se remplit progressivement et le programme est fort agréable.

Par ailleurs, l'association n'oublie pas son objectif principal : la sauvegarde du patrimoine dans toute sa diversité et sa pluralité. Dans cette optique, nous sommes de tout cœur avec les Ukrainiens et leur merveilleux patrimoine religieux et muséal qui va subir les affres de cette guerre géopolitique. On pense aux monuments classés par l'Unesco comme la cathédrale Sainte Sophie de Kiev (classée en 1990), Lviv pour son centre historique (classé en 1998), ou l'arc géodésique de Struve (classé en 2005).

Comme l'écrit Andreï Kourkov en février 2022: «La guerre peut avoir lieu mais pas la perte totale de l'indépendance.»

Les projets mis en avant par M. Sébastien Giorgis (à savoir entre autres La Chapelle des Ortolans, le jardin du Musée Calvet, le jardin

des Doms...) seront, on l'espère, réalisés avant la fin de la mandature. Par exemple la Chapelle des Ortolans sera restaurée en même temps que le groupe scolaire Bouquerie et le jardin du Musée Calvet pourra retrouver de sa superbe avec son bassin.

Les visites programmées sont :
En mai, la visite du Musée Lapidaire (époque grecque), en septembre, les Journées Européennes du Patrimoine et en octobre, la Chapelle des Pénitents Noirs.

Pour le reste du programme, nous espérons vous retrouver nombreux en juin pour notre fête annuelle car cette année, notre Association Avignon Patrimoine a 20 ans et remercie tous ceux qui tout au long de ces années, lui ont apporté leur soutien.

Stéphane Vincent



Un bel anniversaire (2002-2022)

En cette année 2022, l'Association Avignon Patrimoine fête ses 20 ans d'existence.

Créée en 2002 par deux personnes passionnées d'histoire et de patrimoine, elle a pour unique objet la défense et la sauvegarde du patrimoine avignonnais.

L'Association est indépendante de tout courant politique. De par la volonté de ses créateurs, elle ne demande aucune subvention, ce qui lui permet de garder sa liberté de parole et d'action. Elle ne vit donc que par les cotisations de ses adhérents.

Durant ces 20 ans, l'association

n'a cessé d'intervenir auprès des propriétaires publics et privés, et en particulier auprès des municipalités successives, en vue de sauvegarder ou faire restaurer certains monuments délaissés depuis des siècles.

Le travail qui reste à faire est, certes, très important, mais les fonds culturels européens, les subventions ministérielles, celles de la Région, du Département, de la Fondation du Patrimoine et de diverses fondations peuvent largement y contribuer.

Au cours de ces années, l'association a reçu de nombreuses mar-

ques de soutien et nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont apporté leur aide et leurs connaissances historiques. Merci en particulier à la presse locale (La Provence, Vaucluse Matin, RCF et France Bleu) qui a toujours été à notre écoute.

L'association Avignon Patrimoine a pour ambition de continuer son action au cours des 20 années à venir.

Enfin, nous remercions Stéphane Vincent d'avoir rejoint notre équipe avec ses compétences et son dynamisme.

Christian Serres.

À propos du château de Sauvan à Mane (04)

(partie 1)

Si le patrimoine avignonnais est particulièrement riche, il l'est en grande partie grâce aux artistes et artisans qui ont donné corps aux désirs des commanditaires, qu'il s'agisse d'architecture ou des arts en général. (N'oublions pas que le prince Untel n'a pas construit lui-même de ses mains tel palais, il a ordonné sa construction par des artisans, etc.) En ce sens, il n'est rien d'étonnant à ce que l'association Avignon Patrimoine s'intéresse de temps à autre au patrimoine non seulement d'Avignon, mais aussi à celui qui, extra-muros et même au-delà des frontières du Vaucluse, doit tout ou partie de son existence à des Avignonnais. Au demeurant, un territoire ne se réduit pas aux limites de sa cartographie actuelle mais résulte des soubresauts de l'histoire, de dislocations et de lentes sédimentations et recompositions. Tout à la fois frontière et pont entre le Dauphiné, le Vivarais, la Provence et le Languedoc, terres du royaume et terres d'empire, Avignon et le Vaucluse en offrent la parfaite il-

lustration, au travers la cicatrice de l'enclave de Valréas notamment. Les circulations d'un lieu à l'autre sont tout aussi déterminantes d'un territoire que les sédentarités.

Après ce préambule, les lecteurs connaissant déjà une partie de mes travaux de recherche s'attendent bien sûr à ce que je parle ici des compagnons du tour de France, mon domaine de prédilection. On sait que depuis quelques siècles, cette expression désigne des artisans qui, durant plusieurs années, voyagent de ville en ville non pour apprendre leur métier (ils doivent le maîtriser avant leur départ afin de gagner leur vie), mais afin de perfectionner leurs savoirs. Cette coutume est attestée dans les métiers de l'habillement (chapeliers, tailleurs d'habits, cordonniers) et dans nombre d'artisanats aujourd'hui plus ou moins disparus ou devenus métiers d'art (je songe par exemple aux cloutiers et aux couteliers) ;



Façade d'honneur du château de Sauvan à Mane, vue depuis les jardins. Cliché Wikipedia.

alors que dans l'imaginaire du public, elle est le plus souvent réduite aux grands métiers du bâtiment que l'on suppose héritiers des «bâisseurs de cathédrales», tels les menuisiers, les couvreurs, les plâtriers, les charpentiers ou les tailleurs de pierre.

C'est en traquant les traces laissées par les compagnons tailleurs de pierre passés par Avignon et Marseille que j'ai été amené à m'intéresser au château de Sauvan à Mane, dans les Alpes de Haute-Provence, à deux pas de Forcalquier. Qualifié de « petit Trianon de Provence », bien restauré par ses actuels pro-

priétaires, les frères Jean-Claude et Robert Allibert, ce parfait exemple de l'architecture à la française du Grand Siècle a été construit en 1719-1720 (le chantier est alors interrompu par la peste) à l'initiative de la famille de Forbin-Janson¹, d'après des plans initiaux de Pierre-Alexis Delamair (1676-1745), célèbre architecte-urbaniste et paysagiste parisien, fils d'un maître-maçon et lui-même entrepreneur en bâtiment, plans revus et adaptés à la topographie du lieu par Jean-Baptiste Franque (1683-1758), architecte avignonnais depuis 1715 et lui aussi fils d'un maître-maçon de Villeneuve-lès-Avignon, qui délégua sur place pour suivre le chantier Guillaume Rollin (1685-1761), entrepreneur qui fit plus tard carrière d'architecte de la province de Languedoc et qui était lui aussi fils d'un maître-maçon d'Alès.

On constate que ces trois architectes possèdent en commun d'être issus non d'une formation académique (qui commençait à émerger en tant que norme depuis la création de l'Académie royale d'architecture en 1671) mais de la pratique du chantier dès le plus jeune âge via une ascendance familiale de maîtres-maçons, c'est-à-dire, au sens d'alors, de maîtres

tailleurs de pierre et entrepreneurs en bâtiments. Dès la génération suivante, ce sera davantage un souvenir que la voie royale de l'acquisition des savoirs, même si François Franque (né à Avignon en 1710 et décédé à Paris en 1793), fils de Jean-Baptiste et futur architecte du roi, doit probablement une partie de sa formation initiale aux chantiers familiaux avant d'être admis en 1733 comme élève à l'Académie de France à Rome.

De ce fait, si l'on ne peut que faire l'hypothèse que ces architectes connaissaient bien la tradition compagnonnique puisqu'ils avaient fréquenté durant leur formation initiale des compagnons tailleurs de pierre et charpentiers (on se rappellera le témoignage du grand Philibert Delorme au milieu du XVI^e siècle) et continuaient nécessairement sur leurs chantiers de le faire, il est plus difficile d'affirmer sans preuve formelle qu'ils furent eux-mêmes membres de l'une ou l'autre des sociétés compagnonniques d'alors. En effet, ces affiliations ne duraient que le temps du Tour de France, quatre ou cinq ans à l'époque, et il subsiste fort peu d'archives provenant de ces fraternités ouvrières plus ou moins tolérées par les

pouvoirs ecclésiastiques et civils à partir du milieu du XVII^e siècle et durant tout le XVIII^e. Qui plus est, les archives compagnonniques ne mentionnent généralement que le nom compagnonnique de leurs membres et très rarement celui de l'état civil : ainsi, ce n'est qu'au détour d'un hommage posthume que l'on apprend que Jean-Paul Douliot (1786-1834), né à Avignon et en son temps professeur d'architecture à Paris, était à l'origine un compagnon passant tailleur de pierre portant pour nom « La Pensée d'Avignon »²...

(... suite de l'article au prochain numéro)

Jean-Michel Mathonière

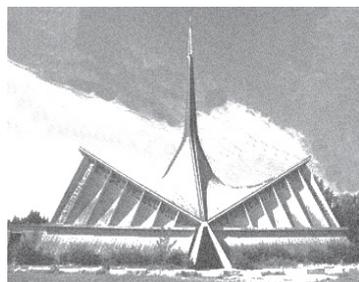
¹ Sur le château de Sauvan, cf. le livre de Dominique Verroust, Alexandre Mahue, Jean-Michel Mathonière, *Du Trianon au château de Sauvan ; 300^e anniversaire d'un monument historique 1719-2019*, éd. Cardère, Avignon, 2019, 80 p. Pour les horaires de visite du château et toutes les informations pratiques, consulter le site internet www.chateaudesauvan.com

² Cf. Jean-Michel Mathonière, « Jean-Paul Douliot (1788-1834), compagnon passant tailleur de pierre, professeur d'architecture et auteur du Cours élémentaire, pratique et théorique de construction », dans *Les temps de la construction, processus, acteurs, matériaux, actes du Deuxième congrès francophone d'histoire de la construction* (Lyon, 29-31 janvier 2014), éditions Picard, Paris, 2016, pp. 163-173.

Un monument méconnu l'église St-Joseph Travailleur

Dans la banlieue sud d'Avignon, le quartier de Champfleury, alors en pleine expansion, fut érigé en paroisse nouvelle en 1958 par démembrement de celle de Saint Ruf. **Placée sous le vocable de Saint Joseph Travailleur**, l'église de cette nouvelle paroisse ne fut dans ses débuts qu'un simple hangar de tôle.

En 1966, le diocèse décida de construire une véritable église, et pour cela, fit appel à l'architecte Guillaume Gillet, grand prix de Rome, connu pour son architecture moderne. C'est lui qui réalise en 1958 la reconstruction de



l'église Notre Dame de Royan.

L'église Saint Joseph Travailleur a été construite de 1967 à 1969. L'église et le bâtiment attenant constituent un ensemble de béton armé élégant et aérien qui s'inscrit dans la continuité de la modernité architecturale des années 50. A l'intérieur, l'atmosphère se veut propice à la méditation grâce aux couleurs bleues et orangées renvoyées par les vitraux.

L'église a été rattachée à la paroisse de Saint Ruf et inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques par arrêté du 23 décembre 1993. Par ailleurs, l'édifice a été labellisé « Patrimoine du XX^e s. » par le Ministère de la Culture.

Christian Serres

La visite...

L'exposition Vernon Blake au Musée Calvet

Mme la Conservatrice du Musée Calvet, nous accueille dans le sas à voûte plate, spécialité des Frères Franque. Au centre, trône une vitrine représentant la diversité des collections du Musée. Un paon surmonte celle-ci car le jardin du Musée qui est en pleine restructuration (bassin circulaire avec fontaine) accueillait des paons au XXèmes. Nous sommes 25 adhérents à assister à cette visite exceptionnelle.



Mme Odile Cavalier nous présente cette exposition qui est la première consacrée à cette artiste. Le Musée Calvet abrite le plus riche fonds de France concernant l'œuvre de Vernon Blake. Elle décrit son œuvre en trois mots avant de développer son propos: «rythmes, lignes et couleurs, telles sont les thèmes de l'œuvre de Vernon Blake ».

Le terme qui revient aussi toujours est celui de «Rebelle». En effet, la personnalité de Vernon Edouard Brodie Blake (Reigate 1875-Avignon 1930) est brillante, et inclassable ; peintre, dessinateur, sculpteur, historien et philosophe de l'art. C'est un inventeur de génie dans les domaines du cyclisme avec l'invention d'un dérailleur de frein toujours utilisé, et de l'alpinisme de haut niveau. Blake avait parmi ses amis, Paul de Vivie, connu dans le milieu du cyclisme sous le surnom de Veloccio. C'est par le biais du cyclisme que l'on a découvert Vernon Blake peintre. Blake était un grand voyageur et maîtrisait entre 9 et 14 langues.

Il se rendit souvent au British Museum pour étudier les nus vers 1896. Il vient à Paris pour étudier la sculpture mais il rejette la rigidité de l'enseignement académique et suit les cours du peintre E. Carrière, où en 1900 il côtoie Matisse. A partir de 1903, il participe à plusieurs manifestations. A 26 ans, il démontre un très grand talent et une maîtrise du geste remarquable concernant les clairs obscurs avec cet autoportrait. En opposition, nous en avons un second

datant des années 1920 où la maturité et les influences modifient totalement sa peinture. Cet autoportrait est influencé par Matisse (« La raie verte » un portrait de Mme Matisse.)



Il est aussi influencé par Van Gogh et Turner. Son art est en perpétuelle évolution et changements. De 1903 à 1911, il va s'installer en Italie où il étudie le nu, surtout à Florence et Rome.

En 1911, il s'installe avec sa famille aux Baux de Provence. Les thèmes évoluent, il passe aux paysages et transcrit la joie de vivre; il est fasciné par la beauté et la couleur, et l'amandier reflète ceci. Sa peinture se développera jusque sur le cadre par la suite, notamment dans une Nature morte et d'autres œuvres. Ensuite, il se diversifiera dans les affiches ou les modèles de tissus. Il donne vie à ses nus féminins principalement avec quelques traits magistraux et un peu de peinture.

Après la seconde guerre mondiale, il conçut et exécuta 6 monuments aux morts dans la Vaucluse et les Bouches du Rhône.

Stéphane Vincent.

Pour plus d'informations reportez-vous au catalogue disponible dans les musées d'Avignon au prix de 5 euros.

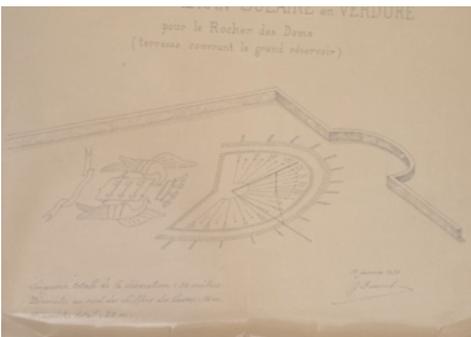
L'exposition est présente jusqu'à fin mai 2022.



Petite histoire du cadran solaire actuel du rocher des Doms

L'aménagement du rocher des Doms en terrasse après les premières plantations réalisées aux environs de 1842 créa un lieu de promenade très fréquenté. «on découvre le plus divers et le plus grandiose des paysages animé et illustré par un fleuve rapide et glorieux». M. Sylvestre CLAP, archiviste municipal écrit à M. FABER, des espaces verts, le 5 mars 1990 : après des recherches dans des documents peu nombreux, «il apparaît clairement que le Jardin en tant que lieu aménagé en espace vert, n'a été réellement créé que sous le second empire en 1860 (...) il n'y a aucune trace des aménagements (création des bassins, plantations etc...)

M. Bonnet, ingénieur de l'école Centrale eu l'idée d'agrémenter ce jardin nouvellement créé par l'aménagement d'un cadran solaire et fut très actif pour cela. Des échanges ont du avoir lieu avec un tracé primitif traditionnel, comme on le trouve sur ce dessin



daté du 13 janvier 1930, qui apparemment n'eut pas l'heure de retenir l'intérêt (il faut reconnaître que du fait de sa taille 34m.x28 m.), de plus le style représentait un danger pour le public, de nombreuses villes l'ont pour cela fait disparaître.

Le concepteur du cadran évoque dans un courrier du 6 février 1930, adressé à Monsieur l'adjoint GALAS l'impact touristique d'une réalisation plus originale, le style devenant l'observateur

lui-même car il est placé sur un cadran dit analemmatique (voir note technique plus bas). Un cadran de ce genre existe devant l'église St Nicolas de Tolentin de BROU près de BOURG en BRESSE, probablement datant de 1513 et le premier dans le monde, en tous les cas c'est le plus ancien connu. Ce type de cadran est encore assez rare; ceux de Dijon (1854), Besançon (1902), Montpellier (1927) ont précédé cette réalisation à Avignon en 1930.

Sa lettre poursuit : «il constitue une curiosité célèbre qui attire les visiteurs et excite, à juste titre, leur admiration». Sa lettre continue avec des arguments susceptibles d'obtenir l'acceptation du Conseil Municipal, ce qui fut le cas, comme on peut le lire sur le compte-rendu du Conseil Municipal rédigé de façon manuscrite à l'époque avec une magnifique calligraphie !

La recherche de l'emplacement idéal conduisit au choix d'une implantation axée sur la statue de Jean Althen, qui introduisit la garance à Avignon.

L'étude de qualité et d'une précision technique remarquable du 22 juin 1930 conduisit à un budget voté le 4 juillet 1930 de 5.595 francs de 1930 (3.800 euros).

M. Bonnet en homme pratique

toucha des honoraires de 750 francs et demanda le monopole des représentations, cartes postales, qui en découleront. Ce qui fut accordé (un exemple ci-dessous).

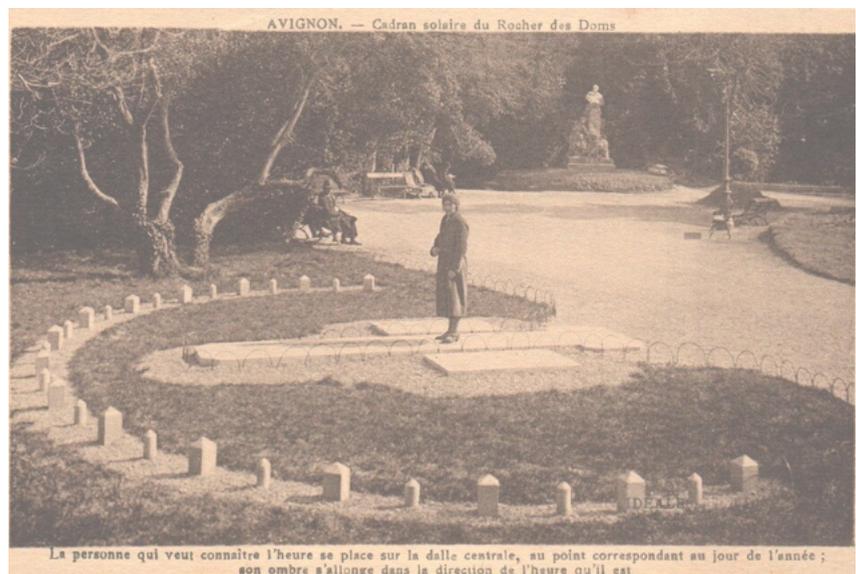
Le cadran fut restauré de façon importante avec une erreur dans la retranscription des lettres. On lit G. BONNET SIRUNIT le latin se perdant, faisant croire à deux auteurs. En fait il s'agit de G. BONNET STRUXIT (G. Bonnet l'a construit). Aujourd'hui, il intrigue toujours les promeneurs.

Note technique :

Les cadrans analemmatiques sont les membres d'une famille de cadrans dont le style est mobile en fonction de la date dans l'année. Un cadran analemmatique est constitué d'une ellipse graduée avec des points horaires, et une ligne centrale où se déplace le style au cours de l'année. Il a été décrit en 1644 par Vauzelard qui est considéré comme l'inventeur et le théoricien de ce type de cadran

Le cadran analemmatique le plus courant est horizontal. Il est souvent réalisé au sol, de grande dimension, afin qu'une personne puisse jouer le rôle du style en se plaçant à l'endroit indiqué par la date en levant le bras bien droit pour projeter son ombre sur l'ellipse. C'est le cas de celui d'Avignon.

Michel Lambalieu



Les aventures de Lapin Agile, vingt ans déjà !!!

... Les 20 ans du Lapin... Comment, vingt ans d'êtes-vous, ? Mais ce n'est pas possible, notre petite bestiole, sautillante et trépidante, à qui rien ne fait peur et qui a toutes les audaces aurait déjà 20 ans ? Eh oui, comme le temps passe...



Oh là là, ça ne nous rajeunit pas, mais non, n'en croyez rien car, qui fait partie d'«Avignon Patrimoine»...
... reste jeune pour très longtemps !...

Qui a dit ça ?

Eh bien, c'est moi, Lapinou, le Lapinou, le seul, l'unique !... celui qui je l'espère continuera à vous faire rire... ou rêver !...

Mais ce que vous ne savez pas, c'est qu'il est très content car il a un nouveau copain, et oui!

Un « grand » copain, avec qui il espère faire de « grandes choses ».

Il ne sait pas encore lesquelles, mais notre ami n'est pas en reste, car pour ce qui est de faire «de grandes choses» il trouvera...

Eh bien, heu, voyons, ça y est... ! il a trouvé. (il le dit, ou pas ?!) C'est risqué !

Bon tant pis. Il va emmener son nouveau copain au Palais des papes. Ah ! jusque là, rien d'extraordinaire.

Mais attendez la suite...

La nuit tombée, une fois les portes du Palais bien fermées, ils pénètrent (je ne vous dis pas comment) dans ce lieu chargé d'histoire, et se dirigent à pas feutrés (où ? dites vite !) dans la boutique du Palais ! Non, je ne le crois pas. Mais si, vous pouvez me croire, et attendez la suite.

Il propose donc à son copain de lui faire déguster quelques crus bien choisis !...

Mais alors, murmure son compagnon, tous ces beaux tableaux et ces belles peintures sur les murs, j'aimerais bien les... t'inquiète on reviendra en plein jour.

Mais dans la brume, au petit matin, on put voir sur cette grande place, deux... personnages, non pas « en quête d'auteur » mais deux ombres titubantes, à la recherche de leur domicile respectif... y arriveront-ils ?...

Vous le saurez dans le prochain numéro.

... Mais, dites-moi, c'est quand même pas très sérieux tout ça !!

Qui vous a dit qu'ils étaient sérieux ?

Ah ! Bon !!!

Chantal Lechalier



Consultez notre site
avignonpatrimoine.fr

Vous y trouverez toutes les informations
sur le patrimoine de notre ville
et sur nos activités.

**Si vous souhaitez adhérer à l'association
et participer aux visites**

vous pouvez nous envoyer un chèque
avec vos coordonnées à l'adresse :

Avignon Patrimoine, 7 rue Saluces, 84000 Avignon

- adhésion individuelle : 30 €,

- adhésion couple : 40 €,

- membre bienfaiteur : 50 € et +

Un grand merci à «Pompomphil», 3 rue Paul Manivet à Avignon pour les jolis timbres que vous pouvez admirer lorsque vous recevez nos courriers.

Merci à la boutique «Parchemin-Della casa» 18 rue Carnot à Avignon (papeterie depuis 1845 - reprographie)

pour son aide et ses conseils, et qui assure la réalisation de ce bulletin.

Ce bulletin est tiré à 1500 ex, distribué aux élus locaux et mis en dépôt à L'Office de Tourisme, aux Halles, à la Médiathèque Ceccano, à la boutique Parchemin et chez certains commerçants.